

(Version preprint auteur)

« Ihatovo », sa déception et ses espoirs. Réceptions d'une pensée utopique de Kenji Miyazawa (1896-1933)

Kanako GOTO, Université de Liège

Université catholique de Louvain

Introduction : Qui est Kenji Miyazawa ?

Le nom de Kenji Miyazawa, qui est entré dans la rubrique des « écrivains classiques » au Japon, demeure à ce jour presque inconnu en Europe. Poète, conteur, philosophe, religieux et agronome passionné, ce Japonais du début du siècle dernier n'a pas, néanmoins, rencontré moins de difficultés dans son propre pays ni dans ses heures contemporaines.

Miyazawa est né en 1896 à Iwate, dans la région de Tōhoku qui se situe au Nord du Japon. Son année de naissance est connue étant particulièrement ardue, en raison de nombreux désastres naturels enchaînés – grands tremblements de terre, tsunami, inondations, épidémie et mauvaise récolte. Son année de décès, ironiquement, est également marquée par les désastres similaires. Nous serions pour ainsi dire tentée de dire que ce ne serait guère un pur hasard que, encore aujourd'hui (mars 2011), la même région du Nord du Japon est contrainte de traverser une épreuve difficile causée par de terribles tremblements de terre et surtout le tsunami qui a ravagé en grande partie la surface de la région d'Iwate, sans oublier les divers problèmes qui menacent l'est du Japon suite à l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima.

Né dans les circonstances rudes pour la plupart des habitants de la région, Miyazawa, lui, a été épargné des soucis matériels et fi-

nanciers, vu sa situation familiale plus qu'aisée. Ce sera pour ce motif exact que le jeune poète éprouvera plus tard un sentiment d'une profonde culpabilité vis-à-vis des gens pauvres, souvent agriculteurs, dont le seul matériel de vie était le sol volcanique peu fertile.

La famille de Miyazawa investissait beaucoup dans la pratique du bouddhisme de l'école de Jyōdo Shinshū (École véritable de la Terre pure), en organisant des séminaires de lecture de textes bouddhiques chaque été. Il s'en suit que le jeune Kenji Miyazawa s'est naturellement familiarisé avec les pensées que cette religion encourage, qui cherchent l'harmonie entre soi et son environnement. La vision du monde universaliste de Miyazawa, dans laquelle il ne fait pas la distinction entre l'homme et la nature, les riches et les pauvres, les bouddhistes et les chrétiens – ou plutôt à travers laquelle il accuse à juste titre cette distinction que l'homme a tendance d'imposer aux « Autres » – s'est ainsi forgée pendant ses jeunes années. Cette vision du monde que l'on qualifie souvent d'utopique se consolidait, voire « se cristallisait » avec les années, comme une foi personnelle ou un fil conducteur de sa vie. Celle-ci a été d'ailleurs très courte – Miyazawa a été brusquement emporté par la mort à l'âge de 37 ans suite à une pneumonie aggravée – et comme s'il était au courant du temps limité que la vie lui réservait, il a entrepris de multiples activités avec une motivation incomparable.

Dans son temps, Miyazawa n'a reçu de vraie reconnaissance ni pour ses pensées, ni pour ses ouvrages littéraires¹. Ce n'est qu'une vingtaine d'années après son décès que ses écrits, souvent inachevés, commencèrent à être diffusés. Aussitôt que ses textes furent présentés aux yeux du public japonais, cependant, leur charme indéniable, souvent décrit comme « à la fois folklorique et cosmique, ethnique et anthropologique »², n'a pas mis beaucoup de temps pour convaincre un public diversifié, des enfants aux adultes, des littéraires et non littéraires. Pour ce qui est d'une réelle reconnaissance scientifique de la qualité de ses écrits littéraires, comme Roger Pulvers le souligne, il

¹ De son vivant, il n'a publié qu'un recueil de nouvelles, *Chūmon no ōi ryōriten*, contes d'Ihatovo pour enfants, Vol. I et un recueil de poèmes, *Haru to Shura*. Ces deux livres ont été publiés en 1924 à compte d'auteur n'ont pas rencontré de succès ni commercial ni critique.

² OGURA, Toyofumi, « Notes sur la réédition de la version originale de Miyazawa, un nouveau classique », dans MIYAZAWA, Kenji, *Chūmon no ōi ryōriten*, pp. 161-185, Tokyo, Kadokawa Shoten, 1956.

faut attendre encore quelques décennies, presque un siècle après sa naissance.³

Dans la présente étude, nous esquisserons en premier lieu les difficultés qu'a connues Miyazawa dans son temps afin d'obtenir la reconnaissance – ce que l'on pourra appeler la *déception* de l'auteur et de son univers. Notre autre objectif consiste également à éclairer la notion d'*espoir* que ses œuvres contiennent en elles et celui que le lecteur ne cesse de sentir naître en lui à travers la lecture. Quand il est question d'espoirs (considéré au pluriel) chez Miyazawa, on pourrait en distinguer au moins trois sortes.

1) L'espoir de l'auteur d'être reconnu, l'espoir qui est souvent superposé à celui dont ses discrets et courageux personnages font preuve tout au long de leurs aventures. 2) L'espoir en terme général, c'est-à-dire le concept d'espérer – la paix, le beau temps, la bonne récolte et le bonheur de tous, qui est souvent inséré comme message de fond dans ses écrits littéraires. Cette « envie d'espérer » se transmet à la sensibilité du lecteur et c'est sur ce côté notamment que les manuels scolaires de l'enseignement primaire du Japon se penchent, classant quelques contes de Miyazawa parmi des matières essentielles pour sensibiliser les jeunes esprits.⁴ 3) Et en dernier lieu, on pourra parler de l'espoir que les lecteurs « mieux avertis » auront de mieux transmettre les messages du poète à un large public. Il s'agit d'un espoir de compréhension, d'interprétation et de vulgarisation de l'ensemble de l'œuvre

³ PULVERS, Roger, *Le train dans la Voie lactée de Kenji MIYAZAWA*, pp. 8-9, Tokyo, NHK éditions, 2011.

En 1995, presque cent ans après la naissance de Miyazawa, le Japon a connu un grand tremblement de terre à Kobe et un attentat dans le métro de Tokyo (programmé et exécuté par une secte Ōmu). Face à ces brutalités inattendues de la nature et des gens, qui ont troublé les sensibilités du pays, les Japonais ont sans doute eu besoin de comprendre le sens de la vie, le mécanisme de la nature et de la société. Pulvers suggère que cela a poussé nombre de lecteurs à redécouvrir les œuvres de Miyazawa et reconsidérer ses messages, connu comme universalistes.

⁴ Cette « intention » de la part de l'autorité de transmettre les pensées de Miyazawa aux jeunes esprits est particulièrement intéressante à observer, d'autant plus que dans son temps, ce que proposait Miyazawa était ignoré voire nié par le courant majeur de la littérature japonaise.

de Miyazawa que les critiques littéraires, traducteurs, metteurs en scène ou cinéastes ne cessent d'éprouver depuis quelques décennies⁵.

Préambule : prise de position analytique

Comprendre les textes de Kenji Miyazawa de manière objective n'est point aisé et cela pour plusieurs raisons. Premièrement, ses ouvrages sont difficiles à classer au niveau générique. L'écrivain a souvent qualifié ses courts textes d'« esquisse du paysage intérieur (de l'auteur) »⁶ tant pour les poèmes que pour les nouvelles. Deuxième raison est que les comportements et la conviction de l'auteur, poussés souvent à l'extrême, sont également assez difficiles à saisir et à interpréter. Certains fans, traducteurs et critiques littéraires⁷ affirment que Miyazawa était un mystique, un visionnaire, voire un intermédiaire entre la nature et l'homme et qu'il avait réellement vu et vécu les images fantastiques et fantaisistes telles qu'il les décrit dans ses œuvres.

Il est vrai que l'auteur prévient dans certaines de ses œuvres que le narrateur, plutôt que d'écrire et d'inventer celles-ci, ne fait que « rapporter des histoires que la nature lui a confiées ». D'autre part, il décrit avec une telle aisance un décor difficilement compatible avec le monde réel contemporain civilisé. En ce qui concerne l'intrigue et le choix des protagonistes, une bonne dose d'imagination et d'ouverture d'esprit seraient nécessaires pour les saisir et les suivre totalement et ce serait sans aucun doute pour cette raison que ses contes ont été d'abord destinés aux jeunes lecteurs – ensuite aux moins jeunes lecteurs qui gardent leur esprit d'enfant.

⁵ Les adaptations des œuvres de Miyazawa dans le domaine cinématographique et en livres pour enfants avec illustration sont très fréquentes au Japon. Ce serait sans doute parce que, sans passer par le filtre de l'art plastique, l'univers de Miyazawa serait trop hermétique pour certains lecteurs.

⁶ Ceci est notre traduction. Le terme original est « Shinshō sukecchi » 心象スケッチ.

⁷ KURIYAGAWA, Kô, « Voilà comment je vois Kenji MIYAZAWA... », dans MIYAZAWA, Kenji, *Les pieds nus de lumière*, pp. 5-14, trad. fr. par MORITA, Hélène, Monaco, Le Serpent à Plumes, 1997. MORITA, Hélène, trad.fr. de MIYAZAWA, Kenji, *Traversée de la neige*, Monaco, Le Serpent à Plumes, 1994 (Intertextes, 1991). PULVERS, Roger, *Le train dans la Voie lactée de Kenji MIYAZAWA*, Tokyo, NHK éditions, 2011.

Il faudrait aussi reconnaître que les textes de Miyazawa, qui semblent être fondés sur des logiques non conventionnelles et surtout inconnues par des lecteurs occidentaux⁸, donnent l'impression de manquer le réalisme et d'être peu pertinents pour une analyse à la manière traditionnelle. Toutefois, en qualifiant l'ensemble de son art de non scientifique et en imposant au lecteur de tout avaler, sans informer de la logique qui traverse ses écrits peu ordinaires⁹, on se trouvera tôt ou tard dans une impasse et il serait impossible de les interpréter objectivement. Malgré leur style hermétique et leurs personnages inhabituels, les textes de Miyazawa ne sont nullement des écritures gratuites. En vue de saisir l'intention de l'auteur insérée dans ses écrits et de comprendre comment fonctionnent ses écrits, il faudrait déchiffrer les structures de ces derniers, en veillant également sur le contexte extralittéraire qui les entoure.

Il s'en suit que notre position analytique face aux textes de Miyazawa est celle qui se situe à l'opposé de l'idée de prendre l'ensemble de ses œuvres comme fantaisiste et de refuser d'y voir une structure, une stratégie. Cela ne signifie guère néanmoins que nous voulons décortiquer chaque syntagme, compter les fréquences des mots qui apparaissent dans les textes, ni examiner les sens des mots selon leurs étymons. Cela signifie plutôt que nous comptons examiner la structure, le déroulement et le fonctionnement des textes de Miyazawa en vue d'arriver à saisir, même partiellement, leurs effets sur les lecteurs. Ces « effets » pourront être divers – soit un effet de catharsis,

⁸ Pour Miyazawa, à la fois agronome et pratiquant de bouddhisme, la conviction religieuse et les faits scientifiques ne sont pas incompatibles, bien au contraire. En réalité, au milieu d'une histoire au ton plutôt rêveur, le lecteur a droit aux termes scientifiques assez spécifiques dans les descriptions des paysages, y compris le ciel et les étoiles.

⁹ KURIYAGAWA, Kô, (*art. cit.*, p. 14) déclare devoir le faire avec les textes de Miyazawa. « Je pense que les amoureux de Kenji, à la lecture de ses œuvres, ressentent, acceptent, donnent pour vraies ses « images », non pas par la logique mais par l'intuition, par une sensation quasi tactile – pour ma part, je considère qu'il s'agit là de la véritable compréhension de la poésie. Et en moi, quand j'écoutais ma mère me lire les contes de Kenji, sans que j'en aie conscience, nul doute qu'un petit mystique s'éveillait. Je crois d'ailleurs que toutes les grandes œuvres recèlent ainsi une aspiration à l'éternité ». Nous nous permettons de considérer ces propos impressionnistes et peu scientifiques.

soit de l'expérience spirituelle, ou bien un effet didactique à la manière de La Fontaine.

À cette fin, nous nous référerons à quelques extraits des écrits littéraires de Miyazawa, en prenant également en compte des paratextes rédigés en même temps que la parution de *Chūmon no ōi ryōriten*¹⁰ (*Restaurant où on est bien servi*)¹¹, son premier et dernier recueil de nouvelles publié de son vivant. Les deux para-textes, « Préface » et « Prière d'insérer », seront utiles pour comprendre ce que visait l'auteur dans son projet littéraire ainsi que pour deviner si son projet était prometteur dans son temps. Ils fournissent, d'un côté, des explications méta-textuelles sur ses œuvres et pourront être lus, d'un autre côté, comme un manifeste d'un écrivain, engagé à réaliser sa vocation religieuse à l'aide de la diffusion de textes littéraires à thème, tout en étant conscient de la difficulté que son projet rencontrerait.

***Ihatovo* – sa déception**

Définition d'*Ihatovo* et nature des œuvres de Miyazawa

Selon le « Prière d'insérer » mentionné plus haut, les neuf textes rassemblés dans le recueil de nouvelles sont censés être appelés *Conte d'Ihatovo pour enfants – tome I*.¹² Le texte en question commence par la définition du mot *Ihatovo* :

« *Ihatovo* est le nom d'un lieu. Si on s'efforce d'identifier ce lieu, on le trouvera dans des plaines que cultivèrent les grands et les petits Claus¹³, ou à un de ces pays qui se trouvent de l'autre côté du miroir, que traversa l'enfant Alice¹⁴ [...]. En réalité, ce lieu n'est pas autre chose qu'une région du Japon, Iwate, qui aurait pu réellement exister,

¹⁰ MIYAZAWA, Kenji, Tokyo, Kōgensha, 1924 et Morioka, Tōryō Shuppanbu. Ce livre est en réalité publié sous forme d'auto publication. Les noms et adresse de l'éditeur sont donc quelque peu fictifs.

¹¹ Cette traduction du titre est proposée par Gabriel Mehrenberger dans son livre *Lire Kenji Miyazawa en français. Cours de traduction en temps réel*, Tokyo, Hakusuisha, 1995.

¹² D'après le projet de l'auteur, cette série devait contenir au total douze volumes.

¹³ Cf. ANDERSEN, Hans Christian, *Grand Claus et Petit Claus*, 1835.

¹⁴ Cf. CARROLL, Lewis, *De l'autre côté du miroir*, 1872.

tel qu'elle est décrite, en tant que *dream land*, dans le monde intérieur de l'auteur. À *Ihatovo*, tout devient possible. On y peut grimper sur les nuages et voyager vers le Nord, poussé par le vent circulaire. On y peut aussi discuter avec des fourmis qui traversent sous les coupes flamboyantes de fleurs rouges. Là-bas, même les crimes et la tristesse brillent joliment, tellement ils sont purs. »¹⁵

L'auteur appelle cette série de nouvelles comme « des extraits des *esquisses du paysage intérieur* de l'auteur »¹⁶ et les définit avec des termes très précis : « ils se présentent sous la forme d'une littérature pour un public de la fin de l'enfance jusqu'au milieu de l'adolescence »¹⁷. Les autres nouvelles, toutes posthumes et inachevées, semblent appartenir au même projet de *Contes d'Ihatovo pour enfants*, puisque le terme *Ihatovo* apparaît souvent dans celles-ci comme nom de lieu.

Un lieu imaginaire ainsi idéalisé, où l'homme et la nature parlent une même langue et où l'on peut voyager en train à travers la Voie lactée, c'est donc *Ihatovo*, un pays fictif et utopique, certes, mais d'où le lecteur – qu'il soit un enfant innocent ou un adulte bien secoué et fatigué par la vie – ne revient jamais le cœur vide. Pour saisir d'où et comment sont venues les histoires d'*Ihatovo*, la « Préface » du même livre soulève le dessous du rideau, tout discrètement.

« Nous, même si nous n'avons pas autant de sucre de cristal que nous en voulons, nous pouvons nous nourrir de joli vent transparent, boire un beau rayon de soleil levant rose. J'ai souvent vu, dans les champs, dans les bois, que les plus humbles et vieux vêtements se transforment en sublimes velours, en tissu de laine et en robes ornées de pierres précieuses. J'aime ces jolies nourritures, ces magnifiques robes. Toutes mes petites histoires, je les ai trouvées dans les bois, dans les plaines et sur les rails de voie ferrée. L'arc-en-ciel et le clair de lune me les ont confiées. [...] »¹⁸

¹⁵ Notre traduction. Cette traduction est basée sur le texte publié en annexe dans *Chūmon no ōi ryōriten*, p. 144, Tokyo, Kadokawa Shoten, 1956.

¹⁶ Notre traduction. Cette traduction est basée sur le texte publié en annexe dans *Chūmon no ōi ryōriten*, *ibid.*

¹⁷ Notre traduction. Cette traduction est basée sur le texte publié en annexe dans *Chūmon no ōi ryōriten*, *ibid.*

¹⁸ Notre traduction. Cette traduction est basée sur le texte publié sous forme de « Préface » dans *Chūmon no ōi ryōriten*, p. 3, Tokyo, Kadokawa Shoten, 1956.

Pourtant, dans la même préface, l'auteur se montre conscient de la difficulté de se faire comprendre et il anticipe pour ainsi dire le fait que son *Ihatovo* ne serait peut-être pas apprécié, ni accepté par tous les lecteurs (la partie en question est mise en italique dans la citation qui suit) :

« J'ai juste transcrit ce qui me paraissait probable. Quand je passais seul dans un bois de hêtres au crépuscule bleu, et quand je restais debout, en tremblant de froid, dans le vent de la montagne en novembre, j'ai eu le sentiment qu'il devait se passer des choses comme ça – elles me semblaient tellement probables. Comme c'est ainsi, certaines de ces choses vous seraient peut-être utiles, d'autres pas du tout. Pour moi, la frontière entre les deux est assez vague. Vous me diriez peut-être : « On ne comprend rien », eh bien, moi, je ne comprends pas bien non plus. »¹⁹

Cette mise en garde précoce, cette conscience presque traumatisée de la difficulté que ses œuvres pourraient rencontrer auprès des esprits moins libres, témoignent de la non tolérance que l'auteur avait déjà rencontrée avant la publication du livre²⁰. Le fait que l'auteur devait le publier à ses propres frais sans passer par l'éditeur confirme, entre autres, la réception peu favorable que le courant majeur de la littérature japonaise lui réservait. Dans la partie qui suit, nous mettrons brièvement en lumière le parcours non facile qu'ont traversé l'écrivain, son univers d'*Ihatovo* et son idéal en tant que pratiquant bouddhiste.

Penseur inconsolé

Comme mentionné plus haut, la vie de Kenji Miyazawa a été courte, son parcours fervent, chacun de ses gestes profondément engagés. Initié très jeune à la pensée bouddhique grâce à l'environnement familial, il s'est intéressé à divers domaines des sciences humaines et naturelles, notamment en géologie, en minéralogie (il collectionnait des pierres trouvées lors de ses promenades en montagne), en astronomie, en physique et en chimie, sans oublier les langues étrangères et l'histoire du monde. En se spécialisant en agro-

¹⁹ Notre traduction. Même référence que la note 18.

²⁰ Selon les témoignages de son petit-frère Miyazawa Seiroku, les nombreuses pages de manuscrits de son grand-frère ne trouvèrent guère d'éditeurs intéressés.

nomie, il était particulièrement sensible au sol volcanique de sa région natale, jusqu'à ce qu'il s'intéresse à améliorer la qualité du sol pour mieux surmonter l'été froid dont cette région – qui est en effet le modèle de *Ihatovo* – souffrait depuis des siècles²¹.

Le fait que sa famille exerçait le métier de prêteur sur gage l'a sensibilisé à l'inégalité du monde. Dès son jeune âge, il assistait souvent à la souffrance des gens qui ne pouvaient pas s'en sortir sans emprunter de l'argent, en échange de leurs objets précieux. Il voulait changer cette loi du monde où les plus faibles souffrent toujours plus, il voulait rendre tout le monde heureux et joyeux.

Cette pensée « utopique » – qui est souvent interprétée comme idéaliste voire rêveuse – était déjà en germe chez le jeune Miyazawa et s'est renforcée et consolidée lorsque, à l'âge de 18 ans, il découvre le texte bilingue (chinois-japonais) de *Sūtra du Lotus blanc de la Loi merveilleuse* qui reprend les leçons que Bouddha donnait juste avant la fin de sa vie terrestre²². Le jeune poète a été littéralement transporté par la pensée exprimée dans le livre. Depuis, il s'instruit sur les pensées bouddhiques de l'école Nichiren et en devient un pratiquant fanatique. L'école de Nichiren étant distincte de celle pratiquée par sa famille – Jōdo Shinshū (École véritable de la Terre pure), Miyazawa a essayé de faire se convertir ses parents mais en vain.²³

Cette opposition de dogmes a poussé le jeune homme à quitter sa région natale à l'âge de 25 ans pour aller à Tokyo pendant quelques mois, où il a fait connaissance d'un représentant d'une secte Kokuchū-kai, qui découle de la branche d'école de Nichiren. Le représentant de Kokuchū-kai, vu la passion et un besoin urgent d'une vocation spirituelle du jeune homme, lui conseille de trouver sa propre voie pour faire répandre la pensée bouddhique de Nichiren plutôt que de devenir moine bouddhiste. Miyazawa, qui écrivait déjà des poèmes à cette époque-là, décide de suivre ce conseil. Aussi, arrive la période la plus prospère de sa création littéraire, à savoir de l'âge de 25 ans à 29 ans. Selon le témoignage de son frère, rien qu'en un mois, quelques 3000

²¹ *Guskō Budori no denki* (dans MIYAZAWA, Kenji, *Kazé no Matasaburō, hoka 18 hen*, Tokyo, Iwanami Shoten, 1951) met en scène cette condition climatique d'*Ihatovo*.

²² *Sūtra du Lotus blanc de la Loi merveilleuse*, éd., SHIMAJI, Daitō, 1914.

²³ Seule sa petite sœur, Toshi, a suivi le conseil de son grand-frère et s'est convertie à l'école de Nichiren, contrairement aux autres membres de sa famille.

feuilles de manuscrits ont été produites. Pourquoi cette rapidité ? L'écrivain, dont la santé était fragile, sentait probablement que son temps était limité par rapport à son projet dont l'ambition était de changer le monde en utopie où tout le monde s'entendrait²⁴.

***Ihatovo* non compris – la déception de la vie de l'écrivain superposée aux sorts des personnages des nouvelles**

Relevons ici trois nouvelles de Miyazawa qui semblent décrire, voire incarner la vie de l'écrivain « maudit », passionné mais souvent empêché d'avancer.

Dans *Le faucon de nuit devenu étoile* (*Yodaka no hoshi*)²⁵, on voit que le personnage du faucon de nuit, un oiseau à l'allure peu glorieuse pourtant baptisé « faucon » (de nuit), subit le harcèlement de pouvoir par un vrai faucon – qui n'est pas content que le faucon de nuit lui « vole » l'appellation de sa race « noble ». Bien que cette accusation soit arbitraire et non justifiée, la majorité du monde des oiseaux suit ce courant de pensée et l'insultent de concert. Le faucon de nuit, sous la pression du harcèlement répété, décide de devenir invisible et même inexistant aux yeux des autres oiseaux. De là commence son périple pour devenir l'étoile. Le désespoir du gentil oiseau, qui n'est pas doté de jolie parure ni des amis qui le soutiennent, fait allusion à la vie solitaire et peu applaudie de l'écrivain.

Coulée de lave (*Kinoi kazandan*)²⁶ est un bref texte qui se dote d'un caractère comique, où l'on peut remarquer une pointe d'autodérision. Comme le pays imaginaire *Ihatovo* contient beaucoup de volcans, il y a aussi des « pierres », venant des explosions d'antan ou contemporaines. Voilà qu'une énorme pierre, toute plate comme un plateau, s'étale depuis des siècles sur le sol. Tellement la pierre

²⁴ L'utopie conçue par Miyazawa est clairement influencée par le slogan propagé par l'école de Nichiren – le Monde en paix ne serait réalisable que le jour où tous les pays seraient reconvertis en bouddhisme de Nichiren. Cette pensée, dangereusement passionnée (certes pacifiste), passait chez Miyazawa par le filtre vulgarisateur et didactique grâce à l'outil choisi par l'auteur, c'est-à-dire les contes pour enfants.

²⁵ *Faucon de nuit devenu étoile*, traduction française d'Elisabeth Suetsugu, *Le bureau des chats*, pp. 83-95, Arles, Piquet, 2009 (1997).

²⁶ *Coulée de lave*, traduit en français par René de Ceccatty et Ryōji Nakamura, in *Europe* n°693-694.

plate semble heureuse et souriante, sans rien demander de plus qu'exister, d'autres dépôts de volcans (des cendres ou des petites pierres), beaucoup plus bavardes, se moquent d'elle en composant des chansons moqueuses. Les oiseaux et même les mousses qui sont installées sur celle-ci commencent à la critiquer, puisqu'il n'y a aucun autre spectacle dans cette région-là. La pierre subit cela depuis toujours, en souriant, jusqu'au jour où les scientifiques spécialisés en sol volcanique viennent la trouver (après de longues années d'enquête, semble-t-il), l'admirer et l'emporter avec le plus grand soin pour l'envoyer à un laboratoire universitaire. Un moment de gloire et de reconnaissance justifiés, n'était-ce pas ce que l'écrivain souhaitait recevoir tout au long de ses activités ?

Le dernier exemple est *La légende de Guskō Budori* (*Guskō Budori no denki*).²⁷ Il s'agit d'une chronique d'un jeune homme orphelin nommé « Budori », natif d'*Ihatovo*, un pays volcanique et souffrant de terre stérile. Ayant perdu toute sa famille suite à un été peu ensoleillé et une importante famine consécutive, ce jeune homme se construit seul, en se faisant aider par le destin et par les gens qui l'encouragèrent. Après de nombreuses épreuves, il devint un ingénieur du Centre de contrôle des volcans à *Ihatovo*. Depuis son poste d'observation, il observe les situations climatiques et fait de temps en temps des ajustements nécessaires pour maîtriser le climat et améliorer la qualité du sol de la région. Il peut même faire exploser artificiellement des petits volcans en veille pour éviter de plus grands dégâts dans le futur. Grâce aux explosions ainsi provoquées, on pourra récupérer une partie de cendres volcaniques comme engrais. Ce plan de contrôle climatique et agronomique ne serait-il pas autre chose que ce dont le jeune agronome Miyazawa rêvait ?

Il ne faudrait pas oublier que cette chronique est construite sur des étapes consécutives de déceptions. Première épreuve étant le changement climatique, deuxième, la disparition de la famille, troisième est la malhonnêteté des gens qui traitent Budori comme charlatan et escroc, puisqu'ils ont perdu toute leur récolte à cause de l'ajustement fait par ce dernier (en réalité, l'accusation s'avèrera fausse, parce que ces gens-là n'ont simplement pas suivi les instructions données par Budori et se trompaient de taux d'engrais à mélanger avec de la terre pour préparer leur terrain de culture).

²⁷ MIYAZAWA, Kenji, *Kazé no Matasaburō, hoka 18 hen*, pp. 255-296, Tokyo, Iwanami Shoten, 1951.

À part la disparition de tous les membres de la famille, d'autres événements négatifs sont ceux qui se sont réellement passés dans la vie de l'écrivain. Plus il faisait d'effort, moins les gens l'appréciaient. Plus il diffusait l'imagination positive à travers la rédaction des contes d'*Ihatovo*, plus les voisins agriculteurs le considéraient comme extra-terrestre. De son vivant, parmi tous ses projets littéraires et spirituels, seules dix nouvelles²⁸ et un recueil de poèmes²⁹ ont été publiés. Et la nouvelle *Traversée de la neige*, publiée en 1921 dans une revue *Aikoku Fujin*, fut la seule œuvre qui lui apporta une rémunération.

Ihatovo, vu de cette optique, donnerait une image de la terre de déception, où la société d'homme est caricaturée et où l'écrivain, qui est l'alter-ego de ses personnages principaux, est toujours mal compris. Cependant, *Ihatovo* devrait aussi, et surtout, être la terre généreuse, la terre d'harmonie, d'espoir et de la joie d'enfance pour ses lecteurs.

***Ihatovo* – ses espoirs**

Revenons à ce que l'écrivain expliquait à propos de la nature des contes d'*Ihatovo* dans sa « Préface ». Après avoir déclaré qu'il a juste transcrit des choses qui lui semblaient « probables » et qu'il ne garantissait pas l'« utilité » de ces petites histoires pour tous les lecteurs, il poursuit et clôturé le texte de la façon suivante :

« Cependant, mon seul et grand souhait est que, quelques fragments de mes petites histoires se transforment, en fin de compte, en une véritable nourriture transparente pour vous. »³⁰

Le terme « nourriture » utilisé à plusieurs reprises dans la « Préface » semble représenter un poids important dans la poésie de Miyazawa. Cela nous fait penser comme si pour l'écrivain, la joie, l'entente et le partage, sans parler de la paix climatique, qui sont malheureusement assez difficiles à obtenir dans le monde actuel, sont considérés comme quelque chose qui nous « nourrit » de l'intérieur. Le fait biographique de l'auteur, selon lequel il se nourrissait très peu et

²⁸ *Chūmon no ōi ryōriten* contient neuf nouvelles. *Traversée de la neige* est une nouvelle publiée séparément de ce recueil.

²⁹ MIYAZAWA, Kenji, *Haru to shura*, 1924.

³⁰ Notre traduction. Cette traduction est basée sur le texte publié sous forme de « Préface » dans *Chūmon no ōi ryōriten*, p. 4, Tokyo, Kadokawa Shoten, 1956.

s'interdisait de manger de la viande³¹, renforce notre impression que pour lui, sa vocation était de nourrir ses amis de pensées positives, de rêves universels et cosmiques – qui se présentent souvent sous une forme de contes destinés aux enfants.³²

Cette volonté de « nourrir » les autres – parfois même en se sacrifiant à cette fin – rejoint en effet le conseil donné par le représentant de la secte Kokuchū-kai dans ses jeunes jours : propager la pensée bouddhique par sa propre voie, en tant que conteur d'histoire. Dans ce qui suit, nous nous focaliserons sur les côtés positifs que contient l'univers d'*Ihatovo*, en les classant en trois étapes d'« espoirs » comme annoncées plus haut.

Espoir de l'auteur d'être compris, espoir de changer le monde, superposé à celui de ses personnages

Miyazawa est connu comme un des premiers Japonais ayant appris et pratiqué la langue esperanto dans des années 30³³. Après s'être rendu compte de sa vocation de faire répandre la foi bouddhique « à sa manière », il est revenu à sa région natale Iwate et a tenu à rédiger des « textes d'*Ihatovo* ». En période parallèle (1921), Miyazawa est devenu professeur dans une école locale d'agronomie. C'est d'abord dans le métier de professeur qu'il a commencé à appliquer sa manière de « nourrir » ses étudiants (qui sont les futurs agriculteurs de la région) par ses propres pensées et activités culturelles. Ses leçons de vie ont été souvent prolongées en dehors des heures de cours. Il est connu qu'en 1926, à l'âge de 30 ans, l'écrivain a fondé une association « Rasuchijin Kyōkai » où des agriculteurs et des futurs agriculteurs de la région pouvaient se rencontrer et discuter, apprendre les langues

³¹ Cet épisode est très célèbre. D'ailleurs, Miyazawa proposait (ou presque'imposait) cette « loi » aux jeunes agriculteurs qu'il formait. On doit reconnaître ici l'excès de volonté de sa part, dont il n'était même pas conscient.

³² Pourquoi les enfants ? Sans doute parce qu'ils sont plus purs et plus aptes à capter le message de l'auteur et surtout parce qu'ils peuvent peut-être améliorer le monde dans le futur. Selon son entourage, Miyazawa pensait que « les adultes sont déjà perdus d'avance », puisqu'ils ont perdu la flexibilité de l'esprit nécessaire pour reconsidérer le monde.

³³ Pour Miyazawa, l'esperanto, la langue artificielle universelle, était un moyen potentiel pour traduire ses œuvres pour les lecteurs du monde entier.

étrangères³⁴ et jouer de la musique et des pièces de théâtre ensemble. Le projet de leur apprendre l'esperanto était lancé « pour que les agriculteurs du monde entier puissent communiquer »³⁵.

Un véritable projet d'utopie à l'image universaliste a été lancé et Miyazawa se donnait littéralement dans ce projet, en se fixant comme objectif de réaliser le vrai bonheur, l'égalité et l'ouverture d'esprit des agriculteurs de la région qui ont une tendance conservatrice et très introvertie. En vue de se concentrer à cette tâche, Miyazawa a démissionné de son poste de professeur pour devenir un véritable agriculteur.

Malheureusement, l'initiative n'aboutira pas en résultat concret et échouera après deux années d'existence seulement. Une des causes de l'échec du projet pédagogique et humaniste de Miyazawa était le fait que les agriculteurs qu'il voulait initier aux sciences n'ont compris ni sa bonne volonté de partage, ni ses passions pour les éduquer. Ce sont d'ailleurs ceux-là qui ont attaqué leur professeur pour les engrais conseillés par celui-ci, parce qu'ils n'étaient pas compatibles avec tous les champs. Les élèves de Miyazawa ont accusé leur mentor de leur faire perdre leur récolte³⁶. À *Ihatovo*, l'espoir est souvent interrompu par la déception...

À la fin de la nouvelle *La légende de Guskō Budori*, Budori, l'ingénieur du Centre de contrôle des volcans d'*Ihatovo*, se sacrifie pour sauver le pays. À *Ihatovo*, la terre est stérile et le soleil fait trop souvent le timide. En plus, il y a des volcans qui risquent de détruire les champs lors d'une explosion. Un jour, Budori remarque qu'un volcan, qui n'a plus explosé depuis un temps, risque de faire un dégât considérable si on ne le stimulait pas artificiellement. Le climat de cette année-là est particulièrement froid et la famine est déjà annoncée. Pour ne pas recommencer le malheur pour les habitants d'*Ihatovo* provoqué par l'été froid, Budori décide de faire exploser ce volcan. Un seul problème est que la dernière personne de l'équipe qui fait

³⁴ Miyazawa étudiait pendant cette période l'allemand, le français et l'esperanto, en autodidacte.

³⁵ Cf. INOUE, Hisashi, « Prières de Kenji (Miyazawa) », dans MIYAZAWA Kenji, 1896-1933, p. 460, Tokyo, Chikuma Shobō, 2007. D'ailleurs, une hypothèse suggère que le nom du lieu *Ihatovo* serait une déformation à la manière de l'esperanto du nom de sa région natale, Iwate.

³⁶ Inutile de rappeler l'épisode dans *La légende de Guskō Budori* à propos de l'accusation de Budori pour ses engrais.

l'ajustement ne pourra plus revenir. Budori se choisit tout naturellement pour rester près du volcan pour terminer l'opération. Les habitants d'*Thatovo* entendent un jour un bruit lointain de l'explosion volcanique et voient des éclats. À partir de ce moment-là, le climat s'améliora, les cendres volcaniques enrichirent la terre et « beaucoup de parents, qui devaient subir le schéma comme celui du début de cette histoire, purent avoir une bonne récolte et ils ont pu passer, avec beaucoup d'enfants comme Budori et Neri³⁷, un hiver joyeux avec des nourritures bien chaudes et des feux de bois bien lumineux »³⁸.

Tout en étant décrite d'une manière objective et distanciée, cette scène de sacrifice est ce que Miyazawa considérait comme geste idéal et également comme geste normal, discret tout en étant décisif. Le fait que cette œuvre a été modifiée à de nombreuses reprises jusqu'au dernier moment de sa vie, dans son lit, démontre l'importance de celle-ci pour comprendre l'idéal que se fixait l'écrivain.

Un petit poème posthume, intitulé provisoirement par les chercheurs « Tiens, cette rizière-là... » (« Asuko no ta wa nee ») décrit en 53 vers une conversation entre un jeune agriculteur de riz et le narrateur – le « prof ». Le « prof » félicite son « élève » pour le bon choix d'engrais et le bon entretien de sa rizière, l'encourage de « ne pas écouter des autres qui veulent le critiquer ». Il observe discrètement aussi que l'« élève », en essuyant la sueur de son front avec sa manche, essuie aussi ses larmes. La conversation terminée, le « prof » regarde son « élève » s'éloigner en courant et prie, tout bas, « que la force transparente des nuages, et du vent, se transmette à cet enfant... »³⁹.

La correspondance de cette scène avec la dernière partie de la « Préface » étudiée auparavant est frappante, en ce sens que cette scène témoigne de la personnalité profondément généreuse du poète, qui se consacrait pour ses amis et qui croyait en son idéal, tout en sachant que son idéal n'y trouverait pas de place dans l'environnement contemporain. Apparue comme un aérolithe dans un

³⁷ « Neri » est le prénom de la petite-sœur de Budori.

³⁸ Notre traduction. Cette traduction est basée sur le texte de *Guskō Budori no denki*, dans MIYAZAWA, Kenji, *Kazé no Matasaburo to hoka 18 hen*, pp. 295-296, Tokyo, Iwanami Shoten, 1951.

³⁹ Notre traduction. Cette traduction est basée sur le texte de « Asuko no ta wa nee », dans MIYAZAWA, Kenji, *Miyazawa Kenji, 1896-1933*, p. 435, Tokyo, Chikuma Shobō, 2007.

paysage littéraire et agricole conservateur(s) et conventionnel(s) de l'époque, son espoir d'être compris lui est devenu presque une prière, qui est en effet une ligne de force de tous ses écrits créatifs.

Espoir que les œuvres font naître dans la sensibilité des lecteurs

Dans « Prière d'insérer », également mentionné plus haut, l'écrivain situe la portée de ses œuvres d'*Ihatovo*. Le conteur dit que ses œuvres « contiennent en germe *une chose juste, correcte et saine*, et attendent que cette dernière se réveille dans le cœur du lecteur »⁴⁰. Il dit également que ses histoires sont « destinées à fournir les matériaux pour construire un monde nouveau et meilleur »⁴¹ et que « ce monde-là est entièrement un développement de notre monde, un merveilleux développement sans fin, que l'auteur même ne connaît pas encore »⁴² et encore, que « Ce n'est en aucun cas une utopie informe et fuligineuse »⁴³. La dernière phrase citée suggère au lecteur la situation contemporaine de laquelle l'auteur souffrait.

L'intention de l'écrivain de faire germer une tendance positive chez les jeunes lecteurs rejoint exactement ce qu'il essayait de réaliser dans le monde d'adulte – l'harmonie, l'entente et la tolérance envers les autres. Nombre d'œuvres d'*Ihatovo* représentent cette caractéristique positive, où les jeunes lecteurs découvrent un monde ailleurs en meilleur état que ce qu'ils connaissent, et où les moins jeunes lecteurs retrouvent leur âme d'enfant⁴⁴, qui ne connaît justement pas la fron-

⁴⁰ Notre traduction. Cette traduction est basée sur le texte publié en annexe dans MIYAZAWA, Kenji, *Chūmon no ōi ryōriten*, p. 144, Tokyo, Kadokawa Shoten, 1956.

⁴¹ Traduction d'Hélène Morita, « Notes sur Kenji Miyazawa », dans MIYAZAWA, Kenji, *Traversée de la neige*, p. 213, Monaco, Le Serpent à Plumes, 1994.

⁴² Traduction d'Hélène Morita, *ibid.*

⁴³ Traduction d'Hélène Morita, *ibid.*

⁴⁴ Hiroshi Hatayama rapporte un épisode de Miyazawa qui plantait une graine de tournesol au milieu de chaque rizière lors de la plantation de jeunes pousses de riz au printemps. Quand l'été arriva, au milieu de tapis verts de riz (qui n'est encore pas mûrs), apparut un tournesol, jaune vif, éblouissant. Les élèves agriculteurs de Miyazawa se souviennent encore de l'image de ces rizières étrangement colorées, qui correspondait à la générosité de Miyazawa et au cœur d'enfant dont il ne s'est jamais séparé (HATAYAMA, Hiroshi,

tière entre l'homme et la nature. Relevons rapidement quelques exemples.

Traversée de la neige décrit la rencontre entre deux enfants et la communauté de jeunes renards pendant deux nuits d'hiver. Quand la neige couvre complètement le sol, les enfants peuvent se promener sans penser aux frontières des champs, ils peuvent ainsi avancer sans limites. C'est pendant leur promenade audacieuse d'une après-midi sur le tapis de neige qu'ils rencontrent un renard, qui se tient sur ses deux pattes arrières et qui ne manque pas de respect envers eux. Les enfants d'homme et l'enfant de renard échangent sans méfiance et partagent leur sympathie, en fredonnant des chansons comiques ensemble. Le renard invite les enfants à une soirée de projection de petits films, pour la prochaine nuit où la neige couvrira les champs de cette manière-là.

Cette communion heureuse en hiver entre l'homme et la nature, au clair de lune sur le tapis de neige silencieuse, se présente aux yeux du lecteur comme une image merveilleuse où l'homme et la nature ne font qu'un et des événements peu réalistes se passent tout naturellement. En savourant la description du paysage blanc, rempli de joie et de rires, le lecteur sent que le printemps n'est pas loin.

La poire sauvage, très court texte dont trois petits crabes sont les personnages principaux, décrit le renouvellement de vies à travers les saisons⁴⁵. L'histoire se passe près d'une rivière et la narration se fait du fond de cette dernière, du point de vue des crabes. Pour eux la surface de l'eau est considérée comme un « plafond », et les poissons, les becs des oiseaux et la poire sauvage qui tombe de l'arbre, sont observés comme des événements venant du monde extérieur. Les thèmes de surprise, de découverte des inconnus, de peur et d'espoir, sont tour à tour abordés sous les yeux du lecteur qui, encouragé par la force de narration, se met finalement à regarder la surface de l'eau dans la peau d'un crabe. La poire sauvage, elle, bien mûre, complète

« Rêves d'Ihatovo », dans le manuel scolaire de l'enseignement primaire du Japon, p. 18, Tokyo, Mitsumura Tosho, 2009).

⁴⁵ Plusieures sources confirment que Miyazawa a écrit *La poire sauvage* à titre de requiem pour sa petite sœur, Toshi, décédée à l'âge de 26 ans en 1922. La poire sauvage qui tombe pour offrir son corps aux autres est superposée à la vie d'un être qui s'accomplit et qui disparaît, pour passer à une autre sphère de vie.

sa vie et se donne soi-même aux autres en tombant dans la rivière, pour faire enchaîner la vie à travers sa mort.

Ces deux nouvelles d'*Ihatovo* présentent, non seulement les éléments positifs qui encouragent le lecteur pour pouvoir espérer de concevoir un monde meilleur – en regardant le monde où l'on vit d'une optique différente –, mais également des matériels littéraires intéressants, telles le néologisme, notamment des onomatopées, le rythme quelque peu « chantant » sans doute inspiré des prières bouddhiques qui facilite la lecture à haute voix. Ces points semblant nécessiter une autre étude approfondie et complète, nous nous contentons ici de juste les mentionner.

Un autre espoir des lecteurs « mieux avertis » de l'univers de Miyazawa pour pouvoir reproduire et transmettre, partager

Nous venons de démontrer que les espoirs d'*Ihatovo* sont d'abord l'espoir de l'écrivain d'être compris, et aussi l'espoir que ce dernier voulait susciter chez le lecteur durant son expérience de lecture. Force est de constater qu'il y a un troisième volet de l'espoir à ne pas négliger – *c'est un espoir que les chercheurs et les interprètes de l'univers de Miyazawa ressentent à travers leurs lectures de leur auteur préféré*. C'est un espoir de comprendre, d'expliquer, d'explicitier et de transmettre l'univers d'*Ihatovo* à travers le monde qui l'ignore encore. Il s'agit donc d'un espoir dont le but est la justification et la confirmation de la valeur de l'écrivain dans les paysages littéraire, spirituel et artistique et cela, à travers les frontières.

Nous avons déjà mentionné que, contrairement au fait que la personnalité et les œuvres de Miyazawa rencontraient une indifférence, voire un mépris de la part du courant majeur de la littérature de l'époque, ses œuvres sont devenues aujourd'hui des classiques de la littérature japonaise moderne et de la littérature de jeunesse. Il n'y a pas un seul manuel scolaire de l'enseignement primaire qui ne contienne son œuvre (un des textes les plus souvent choisis est *La Poire sauvage*) et les adaptations en dessins animés, au cinéma et au théâtre sont abondantes. Les recherches littéraires avec une bonne distance critique commencent à exister depuis peu au Japon et ailleurs.

En ce qui concerne l'introduction de l'univers de Miyazawa en dehors de l'archipel nippon, il faut reconnaître qu'il y a encore beaucoup de rizières à travailler et à entretenir. La toute première traduc-

tion française de quelques nouvelles d'*Ihatovo* est parue en 1989 seulement, grâce à la traduction d'Hélène Morita⁴⁶. Quelques traductions l'ont suivie depuis, cependant de nos jours, la Francophonie ne connaît l'univers de Miyazawa que d'une manière assez elliptique⁴⁷. Néanmoins, le souhait de diffusion et d'interprétation de l'univers d'*Ihatovo* y est bien présent.

En plus des rééditions (en format poche notamment) des traductions françaises, l'adaptation théâtrale de son roman posthume, *La nuit du train de la Voie lactée* (sic.) a été récemment réalisée par un dramaturge japonais, Oriza Hirata, pour un public français.⁴⁸ Dans une interview avant sa première, Hirata a exprimé clairement son souhait de faire découvrir le monde de l'écrivain japonais au jeune public français, en précisant qu'il fait confiance en la liberté et la flexibilité de la sensibilité des enfants. Les initiatives d'insertion de l'univers d'*Ihatovo* dans les paysages littéraire et spirituel occidentaux sont enfin arrivées à leur état de performance pertinente. Il faudrait maintenant que les traducteurs, les critiques littéraires, les chercheurs et les écrivains contemporains, reprennent le flambeau.

En passionné des langues occidentales, de la musique classique romantique⁴⁹ et surtout de l'histoire du monde qu'il était, Kenji Miyazawa aura enfin ce temps de reconnaissance qu'il espérait tant. Rien n'est trop tard, de toute façon le temps est circulaire comme les vents le sont... le dirait-il, Miyazawa ?

Conclusion

⁴⁶ Hélène Morita a reçu le prix Shibusawa-Claudé en 1990 pour sa traduction d'un recueil de nouvelles de Miyazawa, portant le titre de *Train de nuit dans la Voie lactée*, paru en 1989. (Monaco, Le Serpent à Plumes, 1995 (Intertextes, 1989))

⁴⁷ Selon la traductrice de Miyazawa, Hélène Morita, la réception de l'univers de l'écrivain en France dans les années 80 ne fut pas chose facile non plus.

⁴⁸ « Je fais confiance en l'imagination des enfants français », interview d'Oriza Hirata, dans *Ovni*, le journal franco-japonais, no. 693, paru à Paris le 1^{er} mars 2011. Cette pièce de théâtre inspirée par l'univers de Miyazawa a été présentée au festival de théâtre « Odyssées » dans la banlieue parisienne, Ivry-sur-Seine, avant de passer à la Maison du Japon à Paris, en avril 2011.

⁴⁹ Miyazawa appréciait surtout Beethoven, Tchaïkovski et Chopin.

À travers la présentation de l'univers utopique et universaliste de Kenji Miyazawa, de sa déception et ses espoirs, nous avons tenté de décrire une figure hors paire tant sur le plan spirituel que littéraire. Le fait que le nom de Miyazawa soit désormais gravé dans l'histoire de la littérature japonaise, et très bientôt de la littérature mondiale, même si beaucoup moins rapidement qu'il ne l'aurait espéré, nous encourage à considérer que son idéal « ihatovique » – sa tentative de répandre le message de *Sūtra du Lotus blanc de la Loi merveilleuse* par sa propre voie fut bien réalisé et continue à traverser le temps et l'espace.

Malgré le destin très souvent tragique que traversent ses personnages, l'essentiel de l'œuvre de Miyazawa reste lumineux. Nous devons cette luminosité à l'esprit ludique et espiègle de l'écrivain, tout à la fois dilettante et penseur en profondeur. Miyazawa a été influencé par les sciences venant de l'Occident dès son jeune âge. Certes, ses passions de rapprocher les pensées des Japonais à celles des Occidentaux n'ont pas toujours rencontré d'accueil chaleureux au Japon au début du vingtième siècle. Toutefois, l'accueil que l'Occident lui réserve aujourd'hui sera plus prometteur, d'autant plus que ses mots, ses pensées retrouveront leur sens et nous ouvriront les yeux dans le contexte actuel où la terre se secoue à nouveau, tout comme aux années de naissance et de départ de l'auteur japonais.

Si, l'ensemble de ses œuvres représente la douleur et les savoir-faire des habitants de Tōhoku d'il y a presque un siècle, nous lecteurs du vingt-et-unième siècle ne pouvons que constater que nous n'avons guère progressé en état d'esprit face aux désastres naturels. En matière de gestion du danger et des dégâts, les personnages d'*Ihatovo* semblent mieux se débrouiller que nous, qui sommes anesthésiés et anéantis dans des vagues d'automatisation, de consommation de masse et de la prolifération d'informations.

Munies plutôt d'un ton léger et distant, tout en introduisant un contenu profond, dramatique et universel, les nouvelles de Kenji Miyazawa n'ont pas d'âge ni d'identité déterminés. Ce qu'il y décrit pourrait toujours exister, n'importe où et n'importe quand. Certains critiques auront eu raison, Miyazawa avait sans doute le don de présenter les événements futurs naturels, tellement il espérait être proche de la nature et il passait en effet beaucoup plus de temps près de la nature que près des hommes. Un siècle après la vie de Miyazawa, les fonctionnements humains n'évoluent guère, et les lois de la nature sont immuables. L'univers décrit dans les contes d'*Ihatovo* nous incitera de reconsidérer notre manière de vivre et notre vision du monde,

tout en nous incitant de ne pas perdre l'espoir, même dans des situations ardues comme celles qu'on connaît à ce jour dans les quatre coins du monde.

Le clair de lune qui se réfléchit sur le tapis épais de la neige, le rayon de soleil qui sort à l'est de la montagne, éclaireront des jolies choses et des moins jolies choses de la vie réelle et imaginaire. Comme l'annonçait notre auteur dans sa « Préface », nous, les lecteurs d'aujourd'hui, reconnâtrons vivement ce dont nous avons besoin au fond de notre existence. Nous aspirons tous à une « nourriture transparente », qui nous alimente et nous désaltère, et qui nous remplit de la volonté d'espérer de nous épanouir, de nous réunir, d'espérer que l'Autre veille sur nous d'un regard tendre, tel qu'un gentil habitant d'*Ihatovo* le fera avec un sourire discret et sincère.

Bibliographie

Œuvres de Kenji Miyazawa en langue originale

MIYAZAWA, Kenji, *Haru to shura*, 1924 (publication à compte d'auteur).

MIYAZAWA, Kenji, *Kazé no Matasaburō, hoka 18 hen*, Tokyo, Iwanami Shoten, 1951.

MIYAZAWA, Kenji, *Ginga Tetesudō no yoru, hoka 14 hen*, Tokyo, Iwanami Shoten, 1951.

MIYAZAWA, Kenji, *Miyazawa Kenji Shishu*, Tokyo, Iwanami Shoten, 1950.

MIYAZAWA, Kenji, *Chūmon no ōi ryōriten*, Tokyo, Kadokawa Shoten, 1956.

MIYAZAWA, Kenji, *Séro hiki no Gōshu*, Tokyo, Kadokawa Shoten, 1957.

MIYAZAWA, Kenji, *MIYAZAWA Kenji, 1896-1933*, Tokyo, Chikuma Shobō, 2007.

Traductions

MIYAZAWA, Kenji, *Train de nuit dans la Voie lactée*, trad. fr. de MORITA, Hélène, Monaco, Le Serpent à Plumes, 1995 (Intertextes, 1989).

MIYAZAWA, Kenji, *Traversée de la neige*, trad. fr. de MORITA, Hélène, Monaco, Le Serpent à Plumes, 1994 (Intertextes, 1991).

MIYAZAWA, Kenji, *Les Pieds nus de lumière*, trad. fr. de MORITA, Hélène, Monaco, Le Serpent à Plumes, 1997.

MIYAZAWA, Kenji, *Les Fruits de Gingko*, trad. fr. de MORITA, Hélène, Monaco, Le Serpent à Plumes, 1997.

Article de Kanako GOTO, in BONNEELS (Pierre), DECHARNEUX (Baudouin) (dir.), *Philosophie de la religion et spiritualité japonaise*, p. 127-149 (2019, Classiques Garnier, Paris)

MIYAZAWA, Kenji, *Le Bureau des chats*, trad. fr. de SUETSUGU, Elisabeth, Arles, Piquier, 2009 (1997).

MIYAZAWA, Kenji, *Strong in the rain. Selected poems*, trad. angl. de PULVERS, Roger, Northumberland, Bloodaxe Books Ltd., 2007.

MIYAZAWA, Kenji, *Coulée de lave*, trad. fr. de DE CECCATTY, René, et NAKAMURA, Ryōichi, in *Europe*, Paris, Revue Europe, no. 693-694, 2007.

Critiques

HATAYAMA, Hiroshi, « Rêves d'Ihatovo », dans le manuel scolaire de l'enseignement primaire du Japon, pp. 15-25, Tokyo, Mitsumura Tosho, 2009.

INOUE, Hisashi, « Prières de Kenji (Miyazawa) », dans *MIYAZAWA Kenji, 1896-1933*, pp. 458-464, Tokyo, Chikuma Shobō, 2007.

KURIYAGAWA, Kô, « Voilà comment je vois Kenji MIYAZAWA... », dans *Les pieds nus de lumière*, pp. 5-14, trad. fr. par MORITA, Hélène, Monaco, Le Serpent à Plumes, 1997.

MEHRENBERGER, Gabriel, *Lire Kenji Miyazawa en français. Cours de traduction en temps réel*, Tokyo, Hakusuisha, 1995.

MIYAZAWA, Seiroku, « La vie de mon frère, Kenji », dans *MIYAZAWA, Kenji, Chūmon no ōi ryōriten*, pp. 5-14, Tokyo, Kadokawa Shoten, 1995.

MORITA, Hélène, « Notes sur Kenji Miyazawa », dans *MIYAZAWA, Kenji, Traversée de la neige*, pp. 207-213, trad. fr. de MORITA, Hélène, Monaco, Le Serpent à Plumes, 1994 (Intertextes, 1991).

OGURA, Toyofumi, « Notes sur la réédition de la version originale de Miyazawa, un nouveau classique », dans *MIYAZAWA, Kenji, Chūmon no ōi ryōriten*, pp. 161-185, Tokyo, Kadokawa Shoten, 1956.

OGURA, Toyofumi, « Explications », dans *MIYAZAWA, Kenji, Séro hiki no Gōshu*, pp. 244-265, Tokyo, Kadokawa Shoten, 1957.

PULVERS, Roger, « Introduction », dans *MIYAZAWA, Kenji, Strong in the rain. Selected poems*, trad. angl. de PULVERS, Roger, Northumberland, Bloodaxe Books Ltd., 2007.

PULVERS, Roger, *Eigo de yomu Miyazawa Kenji (Lire Kenji Miyazawa en anglais)*, trad. jap. de UESUGI, Hayato, Tokyo, Iwanami Shoten, 2008.

PULVERS Roger, *Le train dans la Voie lactée de Kenji MIYAZAWA*, Tokyo, NHK éditions, 2011.

Presses

« Je fais confiance en l'imagination des enfants français », interview de HIRATA, Oriza, journal *Ovni*, no. 693, 1^{er} mars 2011.

RÉSUMÉ – Dans cette étude, il a été question d’esquisser en premier lieu les difficultés que Miyazawa a connues afin d’obtenir une certaine reconnaissance – ce que l’on peut appeler la déception de l’auteur et de son univers. Il s’agit également d’éclairer la notion d’espoir que ses œuvres contiennent en elles et que le lecteur ne cesse de sentir naître en lui à travers la lecture.

MOTS-CLÉS – Nichiren, Sutra, lotus blanc, loi merveilleuse, utopie

KANAKO GOTO – Docteure en langues et lettres (2008), Kanako GOTO enseigne à l’Université de Liège et à l’Université catholique de Louvain la langue, la littérature et la civilisation japonaises. Elle s’intéresse aux aspects rhétoriques de la communication à travers des langues et des cultures (entre l’Occident et l’Orient). Ses points d’intérêt se basent actuellement sur trois axes. 1) Les réflexions traductologiques sur les questions de la réception de la littérature japonaise en francophonie, 2) La rhétorique (*Littérature comme réécriture. Poétique des Exercices de style de Raymond Queneau*, Sarrebruck, Editions Universitaires Européennes, 2011), 3) Œuvre et pensée utopiques de Kenji Miyazawa (1898-1933).